ANHEUSER-BUSCH BREWING ASS'N.

THE LEADING BREWERY IN THE WORLD.

Brewers of the Most Wholesome and Popular Beers.

The Original Budweiser
The Michelob
The Muenchener

The Faust
The Anheuser
The Pale Lager

Served on all Pullman Dining and Buffet Cars.
Served on all Wagner Dining and Buffet Cars.
Served on all Ocean and Lake Steamers.
Served in all First Class Hotels.
Served in the Best Families.
Served in all Fine Clubs.

Carried on nearly every Man-of-War and Cruiser. Served at most of the United States Army Posts and Soldiers' Homes.

The Greatest Tonic, "Malt-Nutrine" the Food-drink, is prepared by this Association.

La situation à Pittsburg.

Presse Associée.

Pittsburg, Pennsylvanie, 17 juillet—La situation dans le district minier de Pittsburg n'a été marquée d'aucun incident aujourd'hui.

B. Frank Schmidt est le seul représentant de la commission conjointe d'arbitrage à Pittsburg.

Les autres sont partis pour leurs états respectifs dans le but d'obtenir l'adhésion des directeurs au plan d'uniformité.

Ils reviendront tous à Pittsburg au commencement de la semaine prochaine pour prendre part à une conférence dans laquelle, espère-t-on, tous les intérêts des mines de bitume de l'Etat seront représentés.

Dans le district minier de Belleville.

Presse Associée.

Glen Carbon, Illinois, 17 juillet—Les mineurs de Glen Carbon ont quitté le travail et ont rejoint les grévistes de Staunton et de Mount Olive. Ils seront ici demain. Les forces combinées se préparent à marcher sur Collinsville, Caseyville, Belleville, Troy, et autres points du district minier de Belleville.

L'affaire Ruiz.

Presse Associée.

Washington, 17 juillet—Le gouvernement de Washington a donné à M. Woodford, ministre des Etats-Unis à Madrid, l'instruction de présenter formellement au gouvernement espagnol la réclamation d'une indemnité de $75,000 par la famille du docteur Ruiz, à la suite de sa mort dans une prison de l'île de Cuba.

Les instructions envoyées à Woodford comprennent un exposé détaillé des raisons qui ont conduit à une réclamation.

Elles démontrent que le gouvernement américain, mû par l'amour de la vérité et l'esprit de justice, après mûre délibération et examen attentif des faits, est arrivé à la conclusion que, d'après le traité de 1795, le protocole de 1877 et la loi de 1821 insérée dans ledit protocole, toutes les procédures suivies après l'arrestation de Ruiz étaient illégales.

Les circonstances de la mort de Ruiz justifieraient la demande d'une indemnité plus forte, mais Woodford n'en a pas moins l'instruction de dire que comme preuve de l'esprit de modération et d'absolue justice qui anime le gouvernement des Etats-Unis le gouvernement espagnol est requis de payer l'indemnité demandée.

Tué par la foudre.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

White Castle, Louisiane—17 juillet—Crockett Dugas, un jeune blanc de dix-huit ans, a été tué ce soir par la foudre à White Castle.

Il semble que Dugas avait le pressentiment d'un danger, car il s'est mis à pleurer au moment où il s'apprêtait à partir dans une charrette avec deux compagnons.

Questionné à ce sujet il n'a donné aucune explication.

Il a été tué instantanément. Ses deux compagnons ont été renversés mais n'ont reçu que des blessures légères.

Geo. Adams, un boucher, a été jeté à terre dans sa cour par la foudre, mais il n'a pas été blessé.

Incendie à Crowley.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Crowley, Louisiane, 17 juillet—Cette après-midi, à quatre heures, un incendie a détruit la résidence du docteur H. C. Webb, à Crowley.

Les flammes ont envahi la bâtisse si rapidement que les meubles n'ont pas pu être enlevés.

La résidence était isolée et la direction du vent empêchait l'incendie de se répandre. La perte, estimée à $,1200, n'est couverte par aucune assurance.

Démocratie sociale.

Presse Associée.

Nashville, Tennessee, 17 juillet—Hier soir à Nashville une branche de la Démocratie sociale d'Eugène V. Debs a été organisée à une réunion à laquelle assistaient de nombreux citoyens.

M. J. Noonan a été nommé président et B. H. Enloe secrétaire.

Une organisation permanente sera établie à la prochaine réunion, après la demande d'une charte.

Peine Sévère.

Presse Associee.

Muskoogee, Territoire Indien, 17 juillet—John D. Harless a été condamné, ce soir à la cour des Etats-Unis, par le juge Thomas, à cinq ans de travaux forcés au pénitencier de Leavenworth pour recel de bestiaux volés.

Cette condamnation a causé une grande sensation, car la réputation de Harless était excellente.

Il possède une fortune estimée à $60,000.

L'opinion de T. P. McCormack.

Presse Associée.

Indianapolis, Indiana, 17 juillet—T. P. McCormack, le représentant du Travail organisé dans la commission de l'Indiana, est revenu aujourd'hui de Pittsburg. Il est parti deux heures après pour Terre Haute, dans le but de s'entretenir avec M. Tally, président de l'Association des directeurs de l'Indiana, et M. Knight, président de l'Organisation des mineurs de l'Etat.

M. McCormack croit que la réunion de Pittsburg aura pour résultat le règlement de la grève.

La perspective d'un prompt règlement est bonne, a-t-il dit.

Les membres de la commission conjointe maintenant en session à Pittsburg croient fermement que le différend sera réglé d'ici quelques jours.

Nous croyons que nous sommes près d'arriver à la cause de tous les troubles; nos efforts, jusqu'à présent, ont tendu à une entente entre les directeurs.

Nous n'étions pas à Pittsburg depuis longtemps que nous avions la conviction qu'il était inutile de tenter de rétablir la paix entre les patrons et les ouvriers avant le règlement du différend entre les premiers.

La vérité est que les propriétaires ont été en guerre les uns contre les autres jusqu'au moment où les ouvriers ont été réduits à l'état de choses actuel. Si nous pouvons amener les directeurs à une entente solide et durable les autres questions seront facilement réglées.

M. McCormack a parlé favorablement de la méthode derèglement proposée par Dearmitt, dans la sincérité duquel il a pleinement confiance.

Il dit que M. Ratchford, président des mineurs, n'a pas confiance en Dearmitt, mais qu'il a promis de ne rien faire pour entraver les négociations en cours à Pittsburg.

Les mineurs de l'Indiana, dit M. McCormack, obtiendront, d'après le règlement proposé, une augmentation d'au moins dix cents par tonne.

Rapport confirmé.

Presse Associée.

Londres, 17 juillet—Le rapport envoyé jeudi dernier par la Presse Associée, rapport annonçant une conférence internationale au sujet de la question des phoques à fourrure, l'automne prochain à Washington, est confirmé par une note officielle des autoirtés britanniques qui sera publiée demain.

Cette note est ainsi:

La publication d'une vieille dépêche, à laquelle il a été dûment répondu mais qu'on doit beaucoup regretter, n'a pas retardé les progrès des négociations à Londres. Cependant, comme il semble exister quelque appréhension à cet égard il sera fait remarquer que dans les communications échangées en ce moment il n'est nullement question de changer les règlements actuellement en vigueur dans la mer de Behring, non plus que d'imposer de nouvelles restrictions. Au nom de son gouvernement M. Foster dit que les deux experts représentant les pays intéressés devraient se réunir et comparer les résultats de leurs investigations dans le but d'arriver à une entente pour l'exposé de l'état de choses. C'est le seul objet de la conférence proposée.

Toute idée que cette conférence s'occupera de la révision des règlements est entièrement fausse.

Des conférences entre les représentants des Etats-Unis, du Canada et des ministères des affaires étrangères et des colonies ont lieu presque chaque jour.

La réconciliation de M. et Mme Bradbury.

Presse Associée.

Chicago, 17 juillet—John H. Bradbury, le jeune millionnaire californien, et sa femme, qui s'était enfuie il y a quelques semaines avec Russel Ward, un Anglais d'âge moyen, marié et père de famille, se sont réconciliés.

Mme Bradbury et sa mère, Mme Banning, sont arrivées hier soir à Chicago et ont été reçues à la gare par M. Bradbury.

Ces trois personnes se sont rendues à l'hôtel Wellington, où Mme Banning a répondu à toutes les demandes d'information.

Le mari et la femme ont passé une grande partie de la nuit à discuter avec Mme Banning la réconciliation proposée. Puis le mari et la femme sont restés dans leur appartement et Mme Banning a fait envoyer tous les messages à sa chambre, à un autre étage de l'hôtel.

Elle a refusé de donner aucune information.

On pense que les époux réconciliés partiront ce soir pour l'est, où ils s'embarqueront pour l'Europe quelques jours après.

DERNIERE HEURE.

Vote de confiance.

Presse Associée.

Paris, France, 17 juillet—Aujourd'hui, par 334 voix contre 114, la Chambre des Députés a voté un ordre du jour de confiance dans le gouvernement.

Condamné.

Presse Associée.

Toronto, Canada, 17 juillet—Pierre Martin, qui a déchiré hier un drapeau américain à l'hôtel de ville de Toronto, a été condamné ce matin pour désordre à un dollar d'amende et aux frais, ou à trente jours de prison.

Les effets de la loi sur les Bourses en Allemagne.

Presse Associée.

Berlin, 17 juillet.—Le gouvernement, les agrariens et les producteurs se trouvent dans une position embarrassante à la suite de l'insuccès du gouvernement dans sa tentative de compromis avec les membres des Bourses des villes principales de l'Allemagne.

L'objet du compromis était de donner aux agrariens une représentation dans la direction des Bourses et de permettre des opérations à terme comme autrefois.

Les cultivateurs ne savent plus quel prix demander pour les grains, depuis que l'état des marchés n'est plus publié.

Cet état de choses a des conséquences graves pour la nouvelle récolte, principalement dans les districts ruraux, où les petits cultivateurs sont livrés impuissants à des spéculateurs sans scrupules.

Le prix des céréales a baissé depuis le mois de mai, au lieu d'augmenter de huit à dix marks par tonne, comme le comte Kanitz, l'auteur de la loi sur les Bourses, l'avait proclamé au Reichstag, tandis qu'une hausse s'est produite sur les marchés de Paris et de Budapest.

La Régence de Lippe-Detmold.

Presse Associée.

Berlin, Allemagne, 17 juillet — L'empereur Guillaume est très mécontent de la décision du tribunal d'arbitrage qui prive son beau-frère, le prince Adolphe de Shamburg-Lippe, du droit d'accession à la régence de Lippe-Detmold.

Les émoluments du régent sont de 240,000 marks par an. Le prince Adolphe, qui est relativement pauvre, a repris son service militaire à Boon.

Le télégramme envoyé par l'empereur au prince après la décision du roi de Saxe en faveur du prince de Lippe-Biestenfeld, a causé une grande sensation. Il contient la phrase suivante:

Detmold ne pouvait jamais avoir un maître et une maîtresse plus dignes que vous.

On s'offense particulièrement de cette allusion à la princesse, dont les escapades sont l'objet de commentaires dans les cercles de la cour.

La teneur de la dépêche et le fait que la question est traitée comme privée démontrent qu'elle était destinée à la publicité.

La cause du retard de l'Etruria.

Presse Associée.

Queenstown, Angleterre, 17 juillet—Le capitaine Ferguson, du vapeur «Etruria,» de la ligne Cunard, parti le 10 juillet de New York et arrivé aujourd'hui à Queenstown, rapporte que son retard est dû à des vents violents de l'est rencontrés mercredi, jeudi et vendredi, et à un épais brouillard sur les côtes d'Irlande, ce qui a forcé le capitaine à modérer la vitesse du navire.

L'opinion de l'avocat-général.

Presse Associée—

Washington, 17 juillet—L'avocat-général a remis au secrétaire du trésor un rapport dans lequel il établit qu'un Chinois qui quitte les Etats-Unis doit, pour être admis de nouveau, revenir dans le délai de deux ans accordé par la loi, et qu'on ne doit pas tenir compte des causes de retard.

L'avocat-général a interprêté ainsi la loi à propos de trois Chinois retenus à Victoria, Colombie britannique, par les fonctionnaires de la quarantaine, qui sont arrivés aux Etats-Unis trois jours après le délai légal.

White Caps.

Presse Associée.

Bloomington, Indiana, 17 juillet—On vient de recevoir la nouvelle de mauvais traitements infligés aux membres de la famille de Christopher Deckard, par des «white caps».

La nuit dernière, pendant que Deckard et sa femme dormaient six hommes masqués sont entrés et ont obligé M. et Mme Deckard et leurs enfants à se rendre dans la cour.

Le mari et la femme ont alors été battus avec des bâtons. Les enfants ont été très effayés mais ils n'ont pas été maltraités.

Les régulateurs ont déclaré ensuite à Mme et à M. Deckard que s'ils ne quittaient pas le pays ils seraient pendus dans le délai d'un semaine.

On prétend que cette famille a causé beaucoup de troubles dans la région.

L'excitation est très grande dans la localité.

Députés en prison.

Presse Associée.

Berlin, Allemagne, 17 juillet—Huit des quarrante-huit députés socialistes au Reichstag, y compris Liebnecht, Luettgoman et Stadthgahen, sont en prison pour crime de lèse-majesté.

Pour semblable crime plusieurs étudiants russo-polonais de l'Ecole supérieure de Charlottenburg ont été arrêtés hier et conduits à la frontière, où ils ont été remis à la police russe.

Parmi eux se trouve Witscherwin, le fameux nihiliste, qui sera envoyé directement en Sibérie.

D'autres suspects ont été arrêtés.

Espions arrêtés.

Presse Associée.

Berlin, Allemagne, 17 juillet—A la suite d'une enquête à la caserne d'artillerie, à Ulm, le fils d'un citoyen éminent nommé Wagner et un Français du nom de Eastoag (?) sont en prison.

Sur ce dernier on a trouvé des cartes spéciales et des plans des fortifications, ainsi que plusieurs lettres chiffrées.

Mort du colonel Croker.

Presse Associée.

San Mateo, Californie, 17 juillet—Le colonel Croker, vice-président de la compagnie de chemin de fer du Southern Pacific, est mort ce soir à sa résidence de San Mateo.

Un discours à sensation.

Presse Associée—

Berlin, Allemagne, 17 juillet—M. de Bold, président de l'Université de Berlin, a profité d'un banquet d'adieu donné en son honneur pour prononcer un discours à sensation dans lequel il a tourné en ridicule les craintes qu'inspire le socialisme au gouvernement.

Il a dit que la méthode de gouvernement suivie actuellement en Prusse constituait un danger pour la Prusse elle-même et pour toute l'Allemagne.

Il a prédit qu'aux prochaines élections le peuple allemand montrerait clairement qu'il n'a pas l'intention d'être gouverné plus longtemps comme en ce moment.

La monarchie est impuissante à accomplir des réformes radicales, a dit M. de Bold: un peuple libre, avec un gouvernement fort, peut seul les accomplir.

Les journaux anglais.

Presse Associée.

Londres, 17 juillet— Le *Speaker* dit:

M. Sherman est un vieillard. Nous espérons pour lui que la fameuse dépêche a été rédigée par un subordonné que son chapeau génait.

Le langage est trop violent pour justifier une continuation des relations amicales.

Le *Morning Post* qui prétend que le jour viendra où des américains d'une certaine classe forceront le pays à la guerre, exprime l'opinion de la majorité du peuple anglais, qui croit fermement que les Etats-Unis désirent une guerre avec l'Angleterre.

Un correspondant du *Post* dit:

Le peuple considère avec un certain mépris les prétentions des Américains, car il est convaincu que la république n'est qu'une mosaïque qui ne pourrait résister à un choc sérienx.

Il sait que dans des circonstances graves l'Angleterre ferait tout le nécessaire.

Permettez-moi de dire, comme quelqu'un qui connait bien les américains, qu'ils ne sont mûs par aucune considération de sang, comme on le dit si souvent à tort dans nos journaux sous l'autorité de quelques individus dont la seule politique est de s'insinuer dans la société et de passer pour éléganis.

Ces individus ne forment qu'une minorité microscopique, et ils n'ont ni l'influence ni l'habileté nécessaires pour faire prévaloir leurs idées dans le pays.

Le moment d'agir ne viendra pas dans quatre ans: il est arrivé. La marine américaine fait des progrès rapides et ces progrès rendront la tâche ardue. Plus on attendra, plus la tâche sera difficile.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leur articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilots de la rue du Canal, 2me district

nov 92—1 an.—mer.jeu.dim

Chs. Leven, Président; O. A. Scheidau Jr, Vice-Président; Henry Ledoux, Gérant.

"NEW ORLEANS ELECTRIC CO.,"

(Compagnie Electrique de la Nlle-Orléans)

Nos 728 et 730 rue Gravier, près Carondelet.

Réparations, Constructions, Fournitures, Moteurs, Eventails, Dynamos, Sonnettes, Batteries, Téléphones, Fil métallique, Travaux expérimentaux, Réparations, etc.

Agents de l'Etat du "Crocker Wheeler" Electric Company, "Kerite", Fils métalliques et Cables. 4 juil

C. LAZARD & CO., LTD

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

1 nov—Dim Mar Jeu Sam

Bulletin Financier.

Samedi, 17 juillet 1897.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING-HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'ici cette semaine.....	$971,623 00	$113,598 00
Même temps la semaine dernière.....	827,871 00	$110,646 00

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—

Papier exceptionnel.....	7@8
do A1.....	8@—
Prêts sur garanties collatérales....	4@5
Time do do	4@5
Papier hypothécaire.....	6@8

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE—	
Souverains Victoria.....	$4 80@4 90
0-fr année.....	$3 80@3 90
Doublons espagnols.....	$15 40@15 60
25-pesetas espagnols.....	$4 70
Or léger américain.....	97@97½c
Argent mutilé américain, par oz.....	52@54
Dollars mexicains.....	Nominaux
Sols péruviens.....	Nominaux
Pesos chiliens.....	Nominaux
Argent anglais, par £.....	$4 60@4 80
Billets de la Banque d'Angleterre.....	$4 80@4 90
Billets de la Banque de France	18¾@19⅜

LONDRES—

Taux de la Banque d'Angleterre 2 0[0.

Consols pour l'argent 112¾.

Pour compte 112 13[16.

PARIS—

Rentes—104 85

ARGENT EN LINGOTS (PAR OPOS —

Londres 27⅝.

New-York 60¼ à Bid.

CHANGE.

Le STERLING est calme.

Commercial (60 jours).....	484¼@485
Traites de banques (à vue).....	487½

Les FRANCS sont calmes.

Francs de commerce (60 jours)	5.18⅛
Traites de banques (à vue).....	5.13⅛

REICHMARKS—94⅞

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est calme.

Traites de commerce $1 00 d'escompte.

Traites de banques $1 00 de prime

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Entre les appels de 10 A. M. et de 2 P. M.

$4,000 New Consols 97⅛

ACTIONS ET BONS.

Dernieres cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
Canal & Banking Co.....	100	....	....
Citizens'.....	100	80¾	....
Germania National.....	100	....	102
Germania Savings.....	100	325	....
Hibernia National.....	100	180	200
Louisiana National.....	100	....	....
Metropolitan.....	100	....	....
N. O. National.....	100	510	585
People's.....	50	....	40
Provident Savings.....	100	....	....
State National.....	100	....	85
Teutonia.....	100	90	100
Union National.....	100	....	95
United States Savings.....	100	....	....
Walmsley National.....	100	....	....
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins.....	100	....	....
Firemen's.....	50	5	10
Germania Ins. Co.....	100	....	....
Hibernia Ins.....	100	....	....
Home Ins.....	100	....	75
Lafayette.....	50	91	....
Merchants' Ins. Co.....	100	66⅔	75
Mechanics' and Traders.....	100	72½	....
N. O. Ins. Ass.....	100	70	80
Sun Mutual Ins.....	100	....	....
Southern Ins. Co.....	100	94	105
Teutonia.....	100	....	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton.....	100	120¼	....
Crescent City.....	100	56	....
Canal and Claiborne.....	40	46	56
New Orleans City.....	100	109	116
Orleans.....	50	11⅛	....
St-Charles Street.....	50	56¼	58
Actions diverses.			
U. C. Slaughterhouse.....	50	36¼	....
Imp. Bonded Warehouse.....	100	....	....
Jefferson City Gas Light.....	100	....	50
Metairie Cem'y Ass.....	100	....	....
M. L. & B. As.....		....	....
N. O. Gas Light Co.....	100	118⅝	120
N. O. Waterworks Co.....	100	111	114
N. O. Brewing Ass.....	100	29⅛	31
Jackson Brewing Co.....	100	206	....
N. O. Cold Storage Co.....	100	....	....
French Opera Association.....	250	....	....
N. O. Land Co.....	10	4¼	5

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 9 Commencé le 9 juillet 1897

Honneur de Femme

GRAND ROMAN INÉDIT.

PAR ROBERT SAINVILLE.

PREMIERE PARTIE.

La Tourmente.

II

MAGNANIMITÉ DE M. LE MARQUIS DE LACHESNAYE,

—Suite—

Pourtant le bas de la figure avait quelque chose de mesquin et de fuyant qui ne ressemblait nullement au menton ferme et régulier de Mme de Lachesnaye, et qui révélait une nature irrésolue et faible; en outre, la bouche aux lèvres charnues accusait des tendances matérielles.

En ce moment l'enfant s'amusait à lancer des billes sur des soldats de plomb alignés devant lui.

Toutes les fois qu'il réussissait à en renverser un il criait avec joie.

— Moi tué méchant Prussien!

Près de lui, assise sur une chaise, Faustine semblait le contempler avec une anxiété douloureuse, tragique, presque farouche.

Elle tenait dans ses mains un mouchoir et ses paupières étaient toutes rouges, comme si elle avait versé des larmes.

Enfin, tout au fond de la chambre, une robuste jeune femme au visage frais et coloré, sans doute la bonne du petit garçon, tricotait des bas.

D'un coup d'œil M. de Lachesnaye avait saisi tous les détails de cette scène.

—Ah! s'écria-t-il avec une feinte émotion, quel touchant tableau!

En apercevant son beau-père, Faustine se redressa et fronça les sourcils d'un air mécontent.

—Faustine, lui dit Maxime, mon père n'a pas voulu partir sans voir notre enfant.

—Viens, Gaston, ajouta-t-il en s'adressant au petit garçon, dis bonjour à ton grand-père.

L'enfant releva la tête, regarda M. de Lachesnaye et ne broncha pas.

—Gaston, fit sévèremet Faustine, veux-tu bien obéir!

Lève-toi tout de suite et fais ce qu'on t'a dit.

Alors d'un air boudeur, le petit garçon se haussa sur ses petites jambes, et de cette démarche un peu lourde et chancelante des tout petits enfants à peine sortis des lisières, s'avança vers le marquis.

M. de Lachesnaye le saisit par la taille et, l'élevant dans ses bras, le serra contre sa poitrine.

—Eh! le petit chérubin! s'écria-t-il avec une apparente effusion....quel amour de bébé!

Tu as raison, Maxime, il ressemble étonnamment à sa mère; mais il ressemble aussi à son père! Oui, je t'assure, mon cher, qu'il a dans les yeux un regard qui me rappelle le tien....

Et il a la même forme de tête que toi. Tu étais tout à fait comme lui quand tu avais son âge!

Un morne et glacial silence accueillit cette bizarre constatation débitée avec un imperturbable aplomb.

Cependant, le "joli chérubin", ennuyé sans doute de rester suspendu dans les bras d'un inconnu, et peu sensible à ce bruyant enthousiasme, faisait de violents efforts pour redescendre à terre.

M. de Lachesnaye se baissa et lui rendit sa liberté, et aussitôt l'enfant courut à ses soldats de plomb.

—Ah! fit le marquis en le regardant avec attendrissement, il a déjà des penchants guerriers!

Puis donnant à sa voix des inflexions mielleuses.

—Est-ce possible, Faustine, dit-il, que vous ayez le cœur d'exposer ce pauvre chéri aux souffrances d'une ville assiégée? Allons, un bon mouvement, dites que vous consentez à me suivre.

—Monsieur, répliqua froidement Faustine, je vous ai déjà répondu. Je n'ai qu'une parole.

M. de Lachesnaye parut se consulter. Soudain il eut l'air d'un homme qui vient de prendre une résolution magnanime:

—Eh bien! mes chers enfants, dit-il, voici ce que je vous propose:

Puisque Faustine, en bonne épouse qu'elle est, ne veut pas abandonner son mari, je me charge du petit Gaston.

Je n'ai pas l'habitude des enfants, je sais que je vais m'assujettir à de graves soucis, assumer une grosse responsabilité.

N'importe! il ne sera pas dit que je n'ai pas, moi aussi, contribué au bien de ma patrie.

Voulez-vous me le confier?

Il est entendu que j'emmènerai sa bonne; de cette manière, vous serez sûr qu'il sera bien soigné.

Et, tout pénétré de sa grandeur d'âme, M. de Lachenaye attendit la réponse, regardant tour à tour son fils et sa belle-fille.

—Mon père, répondit tranquillement Maxime, ce n'est pas à moi, mais à Faustine qu'il appartient de trancher la question.

Je souscris d'avance à tout ce qu'elle voudra décider.

Mme de Lachenaye, alors, se retourna vers la jeune femme qui tricotait des bas.

—Antoinette, ordonna-t-elle, sortez de la chambre, ma fille, et ne revenez que lorsque j'aurai sonné.

Antoinette obéit.

—Monsieur, dit Mme de Lachenaye, je vais interroger l'enfant devant vous.

S'il consent à vous suivre, je ne m'opposerai pas à son départ; mais s'il préfère rester avec nous, je ne veux pas qu'on exerce aucune pression sur sa volonté.

Elle se leva, prit l'enfant par la main, et se rassit sur sa chaise.

—Gaston, dit-elle, regarde-moi bien en face et tâche de comprendre.

En même temps, des doigts elle relevait le menton du petit garçon.

—Tu vois ce monsieur....

—Oh! quel mot avez-vous prononcé? interrompit M. de Lachesnaye, dites "grand papa".

—Ton grand-père, reprit-elle sans effort, veut t'emmener avec lui. Veux-tu partir?

Gaston dévisagea M. de Lachesnaye avec une expression de vague méfiance.

Soudain il cacha sa tête bouclée sur les genoux de sa mère.

D'un geste ferme et doux, Faustine le força de relever le front.

—Allons! sois sage et réponds. Veux-tu partir avec.... elle hésita puis ajouta: avec ton grand-père?

L'enfant, toujours muet, paraissait ne pas comprendre.

—Pauvre bijou, s'écria le marquis, vous l'effarouchez.

S'approchant du petit garçon il lui dit avec bonhomie:

—Si tu viens avec moi je te donnerai des joujoux, des bonbons, du chocolat.

Le petit garçon le regardait de ce même air méfiant. Enfin, desserrant les dents:

—Où bonbons, chocolat, joujou! zézaya-t-il.

—Ah! ah! voyez-vous le petit fripon qui se méfie de moi! fit en riant le marquis.

J'ai une voiture en bas remplie de friandises et de jouets pour les enfants sages.

Seulement il faut partir avec moi!

Faustine se mordit la lèvre avec colère et murmura tout bas:

—Pourquoi tromper cet enfant et le tenter par des promesses mensongères?

M. de Lachesnaye, qui n'avait pas remarqué le mouvement de sa belle-fille, poursuivit:

—Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras.

Regarde ce que je te donne si tu veux venir avec moi.

En même temps il tirait de son gousset une belle pièce de cinq francs et, la tenant entre l'index et le pouce de sa main droite, la faisait miroiter devant les yeux de l'enfant.

Le petit garçon allongeait déjà le bras pour saisir l'objet tentateur, lorsqu'une main tombant sur son épaule arrêta son mouvement.

C'était Maxime de Lachesnaye.

Jusqu'alors il ne s'était pas mêlé à la conversation; maintenant il était tout pâle et ses yeux bleus, d'habitude si calmes, jetaient une grande flamme sévère.

—Non, mon père, dit-il d'une voix résolue, je ne saurais permettre à personne, pas même à vous, de corrompre cet enfant et d'acheter son acquiescement. C'est librement, de plein gré, qu'il doit vous suivre, et non par l'appât du gain.

Une assez longue pause s'ensuivit.

Les quelques paroles de Maxime avaien rallumé tout un tumulte de rencunes mal éteintes, d'ineffaçables regrets, de souvenirs douloureux.

Le marquis de Lachesnaye lui-même se sentait gêné et embarrassé.

Cependand il ne tarda pas à reprendre son assurance habituelle.

—Corrompre un enfant, ache-